

Stéphane ROUGEOT

Nouvelles d'Ailleurs

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 tomes
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 tomes
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

Perpétuité

Le cross-over s'enfonce dans la forêt. Plus profondément encore qu'auparavant. Le soleil ne parvient plus à atteindre la chaussée, obligeant le conducteur à allumer ses feux. L'asphalte s'illumine de deux taches blanches déformées au gré des imperfections de la surface.

À bord, quatre personnes : la famille Hallogue.

Derrière le volant, la mère, Sandy, vient de prendre le relais de son mari qui prétextait une fatigue enivrante, masquant surtout les quelques verres d'alcool qu'il a absorbés. Elle-même

fourbue, elle ne s'est pas sentie de refuser, surtout pour ne pas être l'instigatrice d'une ambiance tendue dans l'habitacle sur le chemin du retour. Ils ont passé le déjeuner et une partie de l'après-midi chez des amis de longue date qu'ils ne voient pas souvent.

Le père, Deck, occupe la place du passager avant. Cuvant allègrement le blanc et le rouge qui se sont vus rejoints par un petit mousseux très frais et fruité aidant à faire passer le gâteau au chocolat un peu trop sec.

Sur la banquette arrière, les deux filles. Anne, l'aînée vient d'entrer au lycée. Il s'agit d'une grande brune, copie conforme de sa distinguée maman. La cadette, Cath, à peine plus jeune, aussi rebelle dans son accoutrement que dans son caractère, se rapprocherait plutôt de la grand-mère paternelle. Cette dernière, surnommée « Lady », est encore très loquace et insupportable malgré ses quatre-vingt-sept printemps et coule des jours mouvementés pour son entourage dans un établissement spécialisé en vieillards rabougris. L'absence d'enfants chez leurs hôtes du jour a transformé ce qui aurait pu être un joyeux dimanche ensoleillé, malgré la couverture immaculée hivernale, en un exécration séjour

ennuyant dans une maison trop propre où elles n'avaient rien le droit de toucher.

Comme d'habitude en pareille circonstance, les Hallogue ne sont pas arrivés les mains vides. Une belle plante pour la maison, une bonne bouteille pour Monsieur, que les deux mâles ont sifflée rapidement à l'apéritif, et une petite boîte de chocolats très caloriques pour Madame, qui n'a, elle aussi, pas fait long feu pour rejoindre l'estomac de tout le monde, avant de venir rembourrer qui les cuisses, qui les fesses, qui le ventre. S'ils sont tous plutôt bien portants, seule Madame peut être qualifiée d'obèse.

Le repas n'a pas été en reste, proposant à foison du beurre, de l'huile ou de la graisse, disséminé dans chaque plat, ne laissant que peu de place pour les véritables aliments. Le résultat était très goûteux, en effet, mais trop riche, expliquant facilement l'épaisseur adipeuse présente sous toutes les peaux.

Sandy accélère de plus en plus, désirant quitter cet endroit angoissant aussi rapidement que possible, car même la neige a disparu, comme si elle n'avait pu traverser la voûte feuillue qui leur masque le ciel et retient la chaleur qui s'évapore du sol à l'image d'une serre. L'écosystème qui est

retenu là n'a plus aucun contact avec l'extérieur. Une bulle de rêve dans un monde brutal et réaliste.

Les autres passagers commencent à s'inquiéter de l'ampleur que prend l'environnement sur leur moral. Cath se ronge les ongles, guettant du coin des yeux sa mère qui ne va pas tarder à la réprimander. Sa sœur, quant à elle, est subjuguée par le spectacle d'ombres jouant les unes avec les autres dans une féerie rocambolique et enchantée. Elle ne tarde pas, cependant, à ressentir au fond d'elle-même une grande tristesse mêlée d'inquiétude. L'atmosphère devient oppressante. Seul Mike, toujours sous l'emprise de l'éthanol, ne participe aucunement à la liesse familiale.

Qu'ils se rassurent, la forêt disparaît bientôt. Par contre, aucun d'eux ne semble reconnaître les alentours. En particulier la conductrice, à son grand désarroi. Elle s'enquiert auprès des autres, mais personne n'a la moindre idée du lieu où ils peuvent se trouver. Elle ralentit alors fortement son allure.

La neige a complètement disparu. Par contre, le thermomètre extérieur de la voiture indique 6 °C sur le tableau de bord. Auraient-ils pénétré une zone disposant d'un microclimat ? Dans ces régions semi-montagneuses, c'est tout à fait possible,

pourtant aucun d'eux n'en connaissait l'existence.

D'un commun accord implicite, ils décident de demander leur chemin à la première âme qu'ils rencontreront. Ils ont manqué un carrefour, il ne peut en être autrement. Même si Sandy ne se souvient pas en avoir vu un seul. C'est peut-être l'explication : elle aura manqué un tournant qui s'était dissimulé dans l'obscurité d'un bosquet.

De grandes pâtures, séparées par des clôtures barbelées ou des haies d'arbres, s'étirent à perte de vue. L'absence de bétail en cette s'explique aisément, mais rend le décor étrangement moribond.

Les kilomètres défilent malgré la faible allure du véhicule. Avec le compteur grandit l'inquiétude des Hallogue. Jusqu'où vont-ils devoir se rendre pour se renseigner sur la direction ? N'aurait-il pas mieux valu faire demi-tour dès qu'ils se sont sentis perdus ? Maintenant le soleil commence à décliner fortement, et ils risquent de se retrouver à terminer leur périple de nuit, ce qui ne les motive guère.

Alors qu'ils désespèrent d'être les derniers habitants de cette contrée aride, un point lumineux attire leurs regards. En effet, au détour d'un virage, une habitation vient de surgir de la terre. Les cœurs

reprennent vie, et tous les yeux sont braqués dans la même direction. Non, ce n'est pas une habitation. C'est une station-service. Encore mieux ! Peut-être même trouveront-ils une carte de la région ?

Le cross-over s'immobilise devant la boutique. Inutile de faire le plein, le réservoir en est encore aux trois quarts. D'un même mouvement, les quatre membres de la famille enfilent leurs manteaux, descendent, et passent la porte qui se referme lentement derrière eux.

Aucune voiture visible dehors, pourtant ils ne sont pas étonnés de trouver trois adultes, en plus de la vendeuse qui se tient derrière son comptoir. Un couple de vieux se chamaillait à propos d'un cornet de glace que le mâle voudrait s'enfiler, mais que la femelle lui interdit formellement, prétextant toute une série d'excuses médicales justifiées. Un homme, plus jeune, draguait ouvertement la caissière tout en réglant un café. Quand la clochette attachée au sommet de la porte a retenti, ils se sont tous immobilisés, et portent maintenant sur les nouveaux arrivants un regard très lourd.

Les Hallogue se sentent très vite à leur aise. Ou plutôt ils prennent leurs aises, comme en terrain conquis. Alors que les deux jeunes filles se

précipitent sur le rayon presse, à l'affût de nouveaux potins, les parents s'avancent vers un présentoir contenant des cartes routières.

Anne trouve que l'ambiance est morose. Elle se risque à demander pourquoi personne ne fait la fête, ou s'ils ont eu un décès récemment. Des visages étonnés sont les seules réponses qu'elle obtient.

Sandy est perplexe devant des plans représentant des endroits dont elle n'a jamais entendu parler.

Cath ne reconnaît aucun des visages figurant sur des revues qui lui sont totalement inconnues.

Mike chantonne l'air entraînant de « Jingle Bells » qu'il a dans la tête, mais s'arrête au milieu du refrain.

C'est à ce moment que l'histoire vire au drame.

La mère fait une grimace de dégoût. Son aînée ouvre des yeux ronds d'incrédulité alors que la cadette se retourne pour étaler une partie de son dernier repas dans l'allée principale de la boutique. Le père, quant à lui, cherche en vain des caméras cachées qui pourraient expliquer l'incongruité de la situation.

Pour résumer en une phrase : les Hallogue

viennent de se rendre compte que dans cet endroit, ce n'est pas Noël aujourd'hui.

Comment une telle chose est-elle possible ? Eux qui n'ont jamais connu que cette journée, qui se répète inlassablement, toutes les vingt-quatre heures, depuis leurs naissances ne peuvent admettre qu'il n'en soit pas ainsi. Que peuvent donc bien faire ces gens dans la vie, si ce n'est préparer le repas de fête, les cadeaux, ainsi que la visite traditionnelle chez des connaissances ou de la famille ? Quel peut bien être l'intérêt d'une vie morne et terne d'un jour qui ne soit pas exceptionnel ?

Ayant l'impression qu'ils ne sont pas du tout à leur place dans ce magasin, ils ressortent tous les quatre, et retournent dans leur véhicule.

Rebroussant chemin, ils préfèrent se dire qu'ils ont imaginé cet incident plutôt que d'admettre la dure réalité.

Non, tout plutôt que devoir affronter ces faciès malheureux et émaciés, ces corps rachitiques et squelettiques. Ce n'est pas leur monde. Ce ne peut être leur monde.

Mieux vaut oublier cet épisode et retourner dans leur pays doré.

La Diction de l'Âme

De : Kader666@je.m'emmaill.com

Envoyé : jeudi 13 novembre 2014 10 : 49

À : Nadia_love@service.de.com

Objet : ma puce mon amour

Bonjour ma puce,

Aujourd'hui le soleil brille, hamdollah. Il brille malgré cet automne qui traîne à s'imposer et les pluies diluviennes de ces derniers jours. J'espère que ta garde s'est bien passée et que tu n'es pas trop fatiguée. Est-ce que tu as pu dormir un peu ? Normalement le mercredi soir, c'est assez calme aux urgences, non ?

Tu dois t'étonner de ce mail, moi qui ai plutôt l'habitude de t'appeler ou envoyer des SMS quand on ne se voit pas à la maison.

Ce matin tu me manques. J'aimerais te serrer dans mes bras. Tu me manques, et en même temps je suis content d'être tout seul, parce que... il m'est arrivé un truc bizarre.

Hier soir, tout allait bien, j'étais normal. Un peu fatigué (tu sais que j'ai tendance à rester longtemps sur l'ordi quand t'es pas là) mais normal à part ça.

Ce matin, je sentais un vague mal de tête en me réveillant. Je suis allé directement prendre un cachet dans la cuisine. J'en ai profité pour boire mon café.

Quand je suis entré dans la salle de bain pour faire ma toilette et me raser, j'ai tout d'abord cru que je dormais toujours, et que j'étais en plein rêve.

Dans le miroir, en face de moi, j'avais une tête de porc. Comme dans le manga, tu te souviens ?

J'ai eu beau me frotter les yeux encore et encore, rien n'y faisait. En me touchant, j'ai eu confirmation : les sensations étaient bien réelles, et en effet, ma tête était devenue celle d'un cochon.

Passées les quelques minutes de panique, durant lesquelles je me suis posé plein de questions sur ce qui avait pu se passer au cours de mon sommeil, je me suis calmé en voyant que j'allais bien, que je pouvais parler normalement, et également que ça n'était ni un canular ni un lendemain de cuite.

Très vite, aussi, tout en me rasant, est arrivé le pourquoi. Plusieurs pourquoi, d'ailleurs.

Pourquoi Allah n'a rien fait pour empêcher ça ? Ou bien est-ce lui qui l'a voulu ainsi ? Dans ce cas, qu'est-ce que j'ai pu faire pour mériter pareil châtement ? Depuis trente-trois ans que je suis né, jamais, à ma connaissance, je n'ai avalé un seul atome de cet animal.

Mais il apparaissait évident que j'avais fait quelque chose de grave. Bon, d'accord, je ne suis pas le plus fidèle des musulmans. Je ne fais pas souvent la prière. Et alors ? Je suis loin d'être le pire de tous, et les autres n'ont rien du tout !

Ensuite, j'ai eu une idée : et si quelqu'un m'avait jeté un mauvais sort ? Toutes ces croyances ne sont pas autorisées, je le sais, mais je devais bien me rendre à l'évidence : il m'était arrivé quelque chose de pas très courant.

J'ai allumé la télé, pris d'un doute. Mais non,

j'étais bien le seul. Si tous les êtres humains avaient subi le même sort, je n'aurais pas eu à m'inquiéter plus longtemps.

Je te joins une photo, pour que tu ne penses pas que j'ai perdu la raison ou que je te fasse une mauvaise blague.

Si tu daignes porter encore le moindre intérêt pour moi, et que la vue de ce que je suis devenu ne t'effraie pas, je serais ravi d'avoir ton soutien, parce que là, j'ai l'impression de perdre les pédales.

Je n'ose plus sortir. Je me suis même enfermé dans les toilettes, la seule pièce sans fenêtre de notre appartement. J'ai peur que, contrairement au film, les gens ne voient que moi, qu'ils se moquent et me traitent à la manière d'un « éléphant man », rigolant en me montrant du doigt. Je ne pourrais le supporter.

Je vais t'attendre. Mais ne te sens pas obligée de venir. Je comprendrais que tu refuses tout contact, dorénavant. À ta place, je ferais certainement pareil.

Je n'ai plus que toi, ma puce.

Kader

P.-S. : rassure-toi, je vais bien. Je voulais

seulement te faire comprendre que non, tu n'as pas grossi, je t'aime toujours autant et tes jambons te rendent très sexy à mes yeux.